

Opinion | Quelles relations entre la France et l'Amérique de Biden ?

Dans une tribune, Eric Gardner de Béville, membre du Cercle Montesquieu, s'interroge sur le futur climat des relations entre l'Amérique de Biden et la France.



Le président des Etats-Unis Joe Biden, à Washington, le 10 février 2021. (Patrick Semansky/AP/Sipa)

Par **Eric Gardner de Béville** (membre du Cercle Montesquieu)

Publié le 11 févr. 2021 à 15:00 | Mis à jour le 11 févr. 2021 à 15:03

Alors que le nouveau président américain Joe Biden s'est installé fin janvier à la Maison-Blanche et que se dissipe la brume de la prise d'assaut du Capitole à Washington par les sympathisants de Trump, on peut se demander si elle est loin l'époque de Lafayette et Rochambeau, et de l'Ordre de Cincinnati créé pour honorer les soldats français morts pour l'Amérique pendant la Guerre d'Indépendance (1773-76). Qu'en est-il aussi des années où Thomas Jefferson et Benjamin Franklin

étaient ambassadeurs des Etats-Unis en France ?

N'oublions pas la vente aux Etats-Unis par Napoléon du territoire immense de Louisiane (qui couvrait un tiers de la superficie des Etats-Unis actuels), de la Statue de la Liberté de Bartholdi et Eiffel offerte par la France aux Etats-Unis en 1876, de la venue en France des « boys » qui ont participé à la Guerre de 14-18 avec l'expédition du Général américain John Joseph Pershing, des milliers de « GIs » qui sont enterrés au cimetière de Courville près de Omaha Beach, du Plan Marshall de 1948-1952 pour la reconstruction de la France et de l'Europe, de la visite de John Kennedy à Paris en 1963 avec le Général de Gaulle, de Jacques Chirac parlant un anglais impeccable lors de son allocution à Chicago en février 1996, du soutien inconditionnel de la France lors des attentats de New York le 11 septembre 2001 et de Barack Obama à Caen le 6 juin 2009.

La France est - et a toujours été - le meilleur allié des Etats-Unis et les relations entre les deux nations et les deux peuples ont été excellentes depuis près de 250 ans. Certes, il y a eu des tensions notamment lors de la Guerre d'Irak où la France, par la voix de Dominique de Villepin, ministre des Affaires Etrangères, parlant aux Nations unies le 14 février 2003 a refusé d'entériner une déclaration de guerre américaine fondée sur des mensonges au sujet des armes de destruction massive. Ce fut une époque tendue et difficile, et le quotidien « The New York Times » **appelait tous les Américains à débaptiser les French Fries** pour les nommer Freedom Fries.

Les quatre dernières années sous la présidence de Donald Trump ont elles aussi été marquées par des tensions, malentendus et oppositions stratégiques qui ont mis à mal les relations entre la France et les Etats-Unis. Un style « différent », une attitude parfois arrogante, une approche trop « business » et peut-être déroutante, certes le président Trump démarquait par rapport à beaucoup de ses prédécesseurs. Donald Trump étant le chef de file du Parti républicain américain, représenté traditionnellement aux Etats-Unis par un éléphant l'âne étant la mascotte du Parti Démocrate - on serait tenté de dire que « ça trump énormément » ...

Quatre années à venir plus paisibles et cordiales

On peut espérer que les prochaines années soient plus paisibles et cordiales que les quatre dernières. Le style Biden est bien différent de celui de Trump. Joe Biden est

un politicien « pur-sang » ; deuxième président catholique après John Kennedy ; le plus âgé (78 ans) de tous les présidents américains ; il souffrait de bégaiement durant son enfance - ce qui n'est pas sans rappeler le film « Le Discours du Roi » relatant les difficultés du Roi Georges VI d'Angleterre ; sénateur des Etats-Unis à 29 ans ; qualifié par certains d'être un « gaffeur », Joe Biden a 50 ans de carrière politique derrière lui.

Tout le contraire du « cow-boy » et businessman américain qu'était Trump, tant dans son look, que son style et sa politique. Biden sera-t-il meilleur que Trump ? Rien ne permet de l'affirmer actuellement - et la tâche du président Biden sera difficile sur le plan national, comme à l'international - mais il faut espérer pour le meilleur.

Joe Biden, l'étonnant parcours d'un politique résilient et respecté

La pandémie de la Covid19 montre du doigt les Etats-Unis comme le pays au monde avec le plus grand nombre de morts, plus de 400.000 au 20 janvier 2021, selon Joe Biden et donc plus que le nombre d'Américains tués au cours de la Seconde Guerre Mondiale. On se souvient des déclarations triomphales de Donald Trump en 2020 qui balayait le danger d'un revers demain en disant qu'il s'agissait d'une simple grippe. Aujourd'hui, le monde entier est malade de cette « grippe ».

La gestion de la crise sanitaire est et sera une des nécessités premières et absolues pour tous les pays mais aussi au niveau mondial. Tous les efforts, énergies et ressources sont actuellement focalisés sur la lutte contre la propagation de la pandémie, en France comme ailleurs. Toutefois, les récentes violences aux Etats-Unis soulignent à quel point les conflits locaux restent importants. Il ne faut pas oublier que les grands conflits sont aussi des occasions dont profitent certains pour tirer profit. On pense aux mouvements indépendantistes pendant la Seconde Guerre mondiale, la révolution cubaine pendant la Guerre Froide ou la prise de pouvoir de l'Ayatollah Khomeini en Iran, en 1979.

Des défis et obstacles de taille

La crise sanitaire n'est pas une mince affaire mais affronter la pandémie de la

Covid-19 en 2021 est bien moins stressant et compliqué géopolitiquement que gérer la Seconde Guerre Mondiale, la Crise des missiles de Cuba de 1962 ou les attentats de septembre 2001. En effet, sur le plan sanitaire, le monde n'est pas dans une situation du style « World War Z », le film à grand succès avec Brad Pitt. Toutefois, au-delà de la grave crise de la Covid-19, le monde d'aujourd'hui est aussi le théâtre de multiples conflits qui ne demandent qu'à exploser : Turquie, Arménie, Irak, Yémen, Syrie, Catalogne, Ecosse, Hong Kong, Philippines, Mali, Nigeria, Burkina Faso, Venezuela, Honduras, Mexique...

La gestion financière de la Covid-19 sera elle aussi extrêmement délicate. En 2020, les Etats-Unis ont débloqué une enveloppe budgétaire de 1.000 milliards de dollars pour faire face à la crise ; l'Union européenne y consacra 750 milliards d'Euros ; la France, 500 milliards d'euros. D'où vont venir ces sommes faramineuses qui dépassent l'entendement du commun des mortels, ceux qui ont du mal à boucler leur budget mensuel et à qui on demande de gérer en bon père de famille ?

De plus, la menace islamiste demeure et pèse toujours. Les soldats américains sont encore en poste notamment en Irak, Afghanistan et Syrie. La France aussi lutte contre l'islamisme et a payé un lourd tribut en 2020 avec les assassinats barbares de **l'enseignant Samuel Paty** et des paroissiens dans la basilique Notre Dame de l'Assomption de Nice, et la mort récente des cinq soldats français, au Mali, revendiqués par Daesh. La France et les Etats-Unis pourront travailler ensemble contre le fléau de l'intolérance religieuse islamiste qui se multiplie et se propage à travers le monde, sous différentes formes en Arabie saoudite, au Yémen, en Afrique, notamment francophone, aux Philippines et ailleurs.

Une responsabilité locale et globale

Depuis les années 1940, le président des Etats-Unis est devenu plus qu'un chef d'Etat local américain ; il est aussi un leader global à l'international. La persévérance de Roosevelt, le charisme de Kennedy, l'habileté négociatrice de Reagan et le one-man-show de Trump ont marqué et forgé la figure et le rôle du président des Etats-Unis, bien au-delà des frontières américaines. Tel était aussi le cas du Général de Gaulle et du prestige de la France auparavant.

Bien que la situation géopolitique ait beaucoup changé depuis 50 ans, la France n'a

pas à rougir aujourd'hui en matière de prestige international. Nul pays n'a autant donné au monde que la France en matière de droits de l'Homme, de codes juridiques comme le Code Napoléonien, d'organisation administrative et institutions démocratiques de gouvernement et aussi de produits de haute qualité dans les secteurs tels que l'alimentaire, le luxe, l'aéronautique, le tourisme et tant d'autres. Voilà aussi des domaines dans lesquels la France et les Etats-Unis peuvent développer encore plus leur coopération et collaboration, notamment par la reprise des négociations du Traité Transatlantique que Donald Trump avait mis au congélateur.

Le Brexit et la sortie de l'Angleterre de l'Union européenne depuis le 1er janvier 2021 d'une part, l'élection de Joe Biden, d'autre part, mais aussi la lutte contre l'Islamisation, la protection des valeurs démocratiques, le développement du commerce international et la volonté proactive partagée sur le contrôle climatique donnent d'excellentes occasions à la France et aux Etats-Unis pour améliorer et consolider leurs relations. Qui agira le premier ? Le dicton espagnol « Quien pega primero, pega dos veces » (qui frappe le premier, frappe deux fois) s'appliquera-t-il ?

Eric Gardner de Béville est membre du Cercle Montesquieu à Paris et cofondateur du Club ILD à Genève.